

Help Animals

AOUT 2023

Revue NUMÉRO 168

info



*Journées Portes Ouvertes
à Braine-le-Château
les 2 & 3 septembre 2023*



AIMERIEZ-VOUS SUBVENIR AUX BESOINS PERSONNELS DE VOTRE ANIMAL PRÉFÉRÉ ?

Dans cette optique, nous vous proposons une formule « parrainage personnalisé » pratique et sympathique : en parrainant votre « choucou », vous lui témoignez non seulement votre soutien, mais vous devenez surtout sa « bonne étoile » et lui donnez les meilleures chances d'être adopté plus rapidement. Cette idée vous séduit ? Il vous suffit alors de vous rendre auprès de votre organisme financier afin d'y faire établir un ordre de paiement permanent mensuel au compte :

 Belfius BE57 0682 0361 3535

[A.S.B.L. HELP ANIMALS]
Rue Bollinckx 203 - 1070 Bruxelles

en prenant bien soin d'y intégrer la communication « Parrainage » (suivie du nom de l'animal concerné). Bien entendu, vous parrainez à la mesure de vos moyens et nous vous enverrons sa photo. Nous vous préviendrons aussitôt que votre filleul(e) aura été adopté(e) et, si vous le souhaitez, vous pourrez alors en choisir un(e) autre.

Votre futur(e) filleul(e) vous en remercie déjà !

N'hésitez pas à nous contacter au 02/523.44.16 pour tout autre renseignement



ISOTHERMOS S.A.

ÉQUIPEMENTS FERROVIAIRES

Matériel pour tramways,
métros et autobus

*Par sympathie
pour nos amis
les animaux.*



Rue de l'Orphelinat 44 / 48
1070 Bruxelles Belgique
Tél. 02 / 205.12.11

Sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	p.05
<i>Journées portes ouvertes de Braine-le-Château</i>	p.09
<i>Adoptions</i>	p.10
<i>Adoptions du refuge de Braine-le-Château</i>	p.12
<i>Nos missions sauvetages</i>	p.14
<i>Le duvet : dans la douleur et dans le sang</i>	p.18
<i>Esclaves du tourisme</i>	p.20
<i>Vie et mort d'un cochon d'élevage industriel</i>	p.22
<i>Moi, Antoine, porc épique !</i>	p.24
<i>Nourrir les animaux dans la nature : oui, mais...</i>	p.26
<i>Le renard, un nuisible ?</i>	p.28
<i>Les heureux et disparus</i>	p.30



★ **Braine-le-Château** 10 rue du Bois d'Apechau
HK30224417 1440 Braine-le-Château
T. 02/204.49.50

📍 Ouvert tous les jours de 13h00 à 17h00
(Sauf les dimanches et jours fériés)

★ **Anderlecht** 203 rue Bollinckx
HK30230346 1070 Anderlecht
T. 02/523.44.16

📍 Ouvert tous les jours de 13h à 17h,
Samedi de 11h à 12h30 et de 13h à 17h
(Sauf les dimanches et jours fériés)

📘 facebook.com/helpanimals.be
📷 instagram.com/helpanimalsasbl

info@helpanimals.be - www.helpanimals.be

🚗 **EN VOITURE :** Venant de Paris ou plus près, d'Uccle, prendre l'autoroute E19 en direction de Bruxelles. Sortie n° 17 (Anderlecht Industrielle). Descendre le ring et se serrer sur la bande de gauche le long des Ets. Viangros. Rouler doucement, la première à gauche est la rue Bollinckx.

🚌 **LES BUS 73 et 78 :** départ gare du Midi, descendre à l'arrêt "boulevard International", marcher en direction du ring, traverser au feu et prendre la rue Bollinckx à gauche. Pour le bus 78 (qui ne roule pas le week-end), descendre à l'arrêt Bollinckx.

🚌 **LE BUS 49 :** Entre la gare du Midi et Bockstael. Descendre à l'arrêt "Digue du Canal", prendre la correspondance bus 78 ou se diriger vers le boulevard Industriel à gauche direction ring, au 2ème feu rouge prendre à droite puis directement à gauche dans la rue Bollinckx (en face des Ets. Viangros).

🚌 **LE BUS 74 :** Départ arrêts Everard (bd Simonet, Anderlecht) ou gare d'Uccle Stalle, descendre à l'arrêt Digue du Canal. Prendre la correspondance bus 78 ou marcher 10 minutes sur le bd Industriel, puis à droite bd International : la rue Bollinckx est immédiatement à gauche.

RÉDACTION : A. Dumortier, N. Pineau, Ch. De Meyer, S. Devis, JNJ et les équipes de Braine-le-Château et d'Anderlecht.

ÉDITEUR RESPONSABLE : A. Dumortier, Help Animals asbl rue Bollinckx 203 - 1070 Bruxelles **CRÉATION :** Studio David SPRL

TRADUCTION : G. De Grauwe, L. Baetens, I. Cardon, K. Willaert, C. Leo, G. van Cauwelaert, T. De Weerd

PHOTOS : Help Animals ASBL, les équipes de Braine-le-Château et d'Anderlecht, personnel et bénévoles.

Le mot de la présidente



Stéphanie Devis
Présidente d' HELP ANIMALS

Chers amis des animaux, chers membres,

Nos journées portes ouvertes du refuge d'Anderlecht

Au nom du Conseil d'Administration, je tiens à exprimer notre profonde gratitude envers tous ceux et celles qui ont participé et assisté à nos Journées Portes Ouvertes d'Anderlecht en mai dernier.



Ces journées vous ont permis de constater l'étendue de l'espace supplémentaire dont nous disposerons grâce à l'acquisition du bâtiment voisin de notre refuge. Actuellement, nous élaborons les plans d'aménagement pour utiliser cette surface de manière optimale, afin d'assurer le bien-être de tous les chiens et chats que nous recueillons suite à des abandons ou des saisies.



Je tiens à répéter que la réalisation de tous ces projets serait impossible sans votre généreux soutien envers Help Animals. Merci à vous tous !

Notre « Live Music Day » du 1^{er} juillet

Dans notre volonté de sensibiliser un maximum de personnes à la souffrance animale et au rôle essentiel de notre association, nous avons organisé, le samedi 1^{er} juillet, un festival 'Live Music Day' en association avec le Rêve Bi-vouac, à Wavre.



Lors de cet événement, nous avons mis en lumière de jeunes talents belges tels que Mehwy et Primero (pour n'en citer que quelques-uns), dans le but de mobiliser un large public de toutes générations autour de notre noble cause. Organiser cette journée a été un nouveau défi pour notre équipe, une expérience audacieuse et, pour une première édition, elle a été couronnée de succès.



Nous tenons à exprimer notre gratitude à toutes nos équipes pour leur remarquable organisation de cet événement, ainsi qu'à vous, chers membres, pour votre participation et votre soutien indéfectible. Votre présence a été le moteur de cette journée mémorable.





HELP ANIMALS | 01.07.23

LIVE MUSIC DAY



Notre quotidien : abandons et saisies

Ces derniers mois, notre association a été confrontée à de nombreuses saisies d'animaux, une réalité déchirante pour ces êtres innocents qui endurent des souffrances indescriptibles, mais aussi pour notre équipe dévouée qui se charge de leur accueil dans nos refuges. Ces animaux, bien souvent dans un état lamentable, nécessitent des soins intensifs et un soutien inconditionnel pour se rétablir.

Malgré les défis émotionnels et physiques que leur sort représente, notre personnel fait preuve d'un dévouement exemplaire en offrant amour, attention et traitement médical à ces laissés-pour-compte en détresse.



Il a besoin de vous !

Comme à mon habitude, je lance un appel urgent pour Rico, un jeune American Stafford de deux ans, intelligent, dynamique et affectueux. Rico a besoin de beaucoup d'exercice mental et physique, faute de quoi son énergie risque de devenir débordante.

Rico est un chien extraordinaire qui a besoin d'une structure et d'activités régulières. Il ne demande qu'à être compris ! Nous recherchons pour lui de futurs adoptants sans enfants en bas âge, ni autres chiens ou chats, et qui sont familiarisés avec cette race. Idéalement, nous souhaitons trouver quelqu'un qui dispose du temps nécessaire pour s'occuper de Rico et le maintenir actif.

Maximiser l'impact de vos dons pour nos actions...

Le contexte économique reste difficile pour tout le monde, et nous nous engageons à gérer de manière optimale vos dons, legs et autres formes de soutien financier pour l'hébergement, les soins et l'adoption de tous nos animaux.

Afin de maximiser l'impact de nos actions et de diriger au mieux nos ressources, nous avons pris la décision de réduire la fréquence de parution de notre revue à deux numéros par an, tout en intensifiant notre présence sur les réseaux sociaux et autres plateformes. Cette approche permettra non seulement de réaliser des économies financières significatives, mais contribuera également à réduire notre empreinte écologique. Les fonds ainsi économisés seront entièrement consacrés au bien-être de nos animaux et à l'amélioration de nos infrastructures. Ainsi, chacune de vos contributions aura un impact direct et tangible sur la vie des animaux que nous soutenons.

Nos prochaines journées portes ouvertes du refuge de Braine-le-Château

La rentrée approche à grands pas, et nous souhaitons vous rappeler nos Journées Portes Ouvertes qui auront lieu les 2 et 3 septembre prochains dans notre refuge de Braine-le-Château. Comme chaque année, nous espérons vous y voir nombreux, et toute l'équipe d'Help Animals se réjouit déjà de vous y rencontrer.

Avec un peu d'avance, nous tenons à remercier notre conseil d'administration, nos membres actifs, nos bénévoles et notre équipe du refuge pour l'organisation de ces deux journées.

Je vous souhaite une fin d'été merveilleuse et une rentrée agréable, animées par cette énergie qui nous motive chaque jour pour le bien-être animal.

Stéphanie Devis
Présidente



NOUVEAU !

VOTRE CALENDRIER « CUVÉE 2024 » EST ARRIVÉ !

Votre calendrier « Cru 2024 », ce cadeau sympa et si utile dans notre vie quotidienne, vous attend dès mi-septembre dans votre refuge préféré. Son format de poche le rend aussi pratique et aisé à manipuler qu'un agenda. **Acheté sur place ou lors de manifestations extérieures, vous ne le paierez que 8,50 euros.** Il vous reviendra à 9,50 euros si vous souhaitez le recevoir par la poste.

Son tirage étant limité, réservez-le vite par téléphone... ou précipitez-vous chez Help Animals pour l'obtenir en priorité !

Quand l'art soutient la cause animale...



À l'occasion de la première journée de musique entièrement dédiée à la cause animale, nous avons eu le plaisir d'être soutenus par 3 talentueux artistes belges : Denis Meyers, Arnaud Kool et Sébastien Alouf, qui ont généreusement contribué à notre cause en créant de magnifiques sérigraphies 100% Help Animals.

Denis Meyers est graveur, graffeur, et surtout peintre belge de renom. Sa passion pour l'art urbain l'a amené à créer la plus grande œuvre urbaine éphémère d'Europe, à Ixelles, sur pas moins de 20.000 mètres carrés de murs.

De son côté, **Arnaud Kool** partage son travail entre le graffiti, les interventions urbaines et la recherche artistique en atelier. Il a notamment collaboré avec une célèbre marque belge de maroquinerie pour laquelle il a aménagé un espace au très pointu Dover Street Market de Londres.

Quant à **Sébastien Alouf**, il a développé un univers artistique diversifié allant de la photographie au film, en passant par la peinture, la sculpture, les collages et la céramique. Formé au Kent Institute of Arts & Design (Royaume-Uni) et à l'INSAS, il aime à déconstruire ce qui semble bien formé. Son travail remet en question les normes sociétales avec une pointe d'ironie naïve, nous laissant toujours des impressions stimulantes. C'est donc avec un immense honneur que nous vous présentons ces incroyables sérigraphies au prix de 100€ chacune, dont la vente est intégralement versée à notre association.

Ces trois œuvres uniques, à édition limitée, sont chacune numérotées par les artistes eux-mêmes.

Ne manquez pas l'occasion de posséder l'un de ces chefs-d'œuvre : en achetant ces œuvres, vous n'acquerez pas seulement une pièce d'art unique, mais vous contribuerez également au bien-être animal.

Les sérigraphies sont en vente au refuge d'Anderlecht et lors de nos journées portes ouvertes, les 2 et 3 septembre prochains au refuge de Braine-le-Château.

Nadège Pineau
Responsable opérationnel

Denis Meyers



Arnaud Kool



Sébastien Alouf



Vos dons sont notre unique soutien !

Déductibles des impôts à partir de 40,00 €

Belfius BE57 0682 0361 3535 ING BE71 3100 0291 8069



Service de navette pour les journées portes ouvertes des 2 et 3 septembre 2023

Vous pourrez stationner votre voiture le long de la rue de Tubize, à hauteur du carrefour de la rue de la Pottérée.

Venant de l'autoroute vers Mons-Paris, suivez la direction vers Tubize, après la traversée du village de Braine-le-Château, après le COLRUYT et après le petit rond-point, continuez toujours vers Tubize, jusqu'à trouver à votre gauche un vaste bâtiment industriel reconnaissable de loin par sa très haute cheminée : à cet endroit, stationnez votre véhicule le long de la rue de Tubize, et au carrefour avec la petite rue de la Pottérée, se trouvera un drapeau d'HELP ANIMALS, où deux véhicules feront la navette pour vous conduire jusqu'au refuge, ce qui permettra d'éviter trop de circulation sur le chemin du Bois d'Apechau.





JOURNÉES PORTES OUVERTES

DU REFUGE DE **BRAINE-LE-CHÂTEAU**

SAMEDI 02/09/23 **DIMANCHE 03/09/23**

de 10 à 18H

Visite du refuge | Adoptions | Petite restauration végétarienne et végane
Desserts | Tombola | Bar de l'amitié | Découvertes inattendues...



Renseignements :
Help Animals
02/523.44.16



10, Rue du Bois d'Apechau
1440 Braine-le-Château
02/204.49.50



Parking gratuit au coin
de la **rue de Tubize** et de
la **rue de la Pottérée**.



Un **service de navettes** conduira les
visiteurs au refuge.





OFFREZ-LEUR UN NOUVEAU FOYER



Accueillir chez soi un animal ne s'improvise pas à partir d'un coup de foudre visuel. Pour être vraiment sûr(e) que vous êtes faits l'un pour l'autre, il est primordial que vous établissiez un contact véritable avec lui (en venant le visiter, le caresser ou le promener régulièrement) car son comportement peut évoluer au fil du temps, mais également varier en fonction de la personne qui le côtoie.

Aussi, nous vous invitons à consulter **notre site Internet quotidiennement actualisé** www.helpanimals.be ou encore à vous informer sur place ou **par téléphone uniquement au 02/523.44.16** auprès de notre dynamique équipe de secrétaires qui vous communiquera avec plaisir toutes les précisions nécessaires sur l'animal avec lequel vous souhaitez partager un beau chemin de vie.





Costalero
Mr VERLY

LES ADOPTIONS

du refuge de Braine-le-Château ...



Wood
Mme AUSSAGUES



Walter
Mr PETCOV



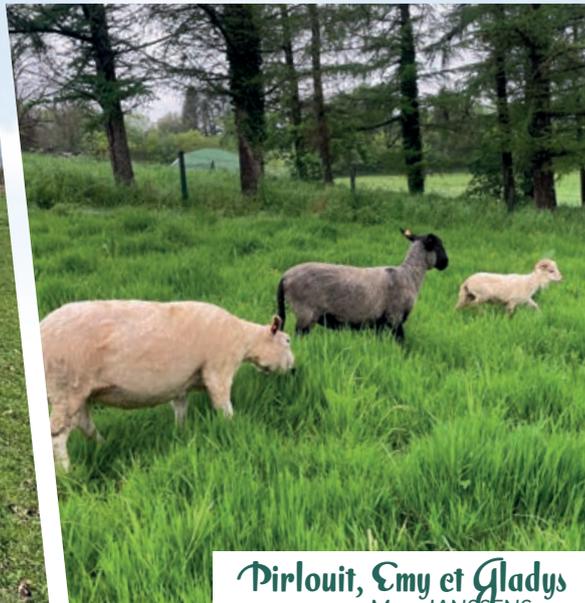
Yarda
Mme LIPPENS



Fix et April
Mr RICHIR



Saona
Mme BUYSSE



Pirlouit, Emy et Gladys
Mme JANSSENS



Sarah
Mr PETCOV



Six, Nabis et Avril
Mme JANSSENS



OPTICIEN C. VANDEN HEUVEL

SPÉCIALISTE VARILUX
Avenue du Duc Jean 30 [Parking aisé]
1083 Bruxelles Tél. 02 426 47 62



TRIBEL METALS

VIEUX MÉTAUX

Rue Saint-Denis 158/162 - 1190 Bruxelles
TÉL. +32-2-346 39 39 FAX +32-2-346 68 60

WWW.TRIBEL.BE

NOS MISSIONS

SAUVETAGES



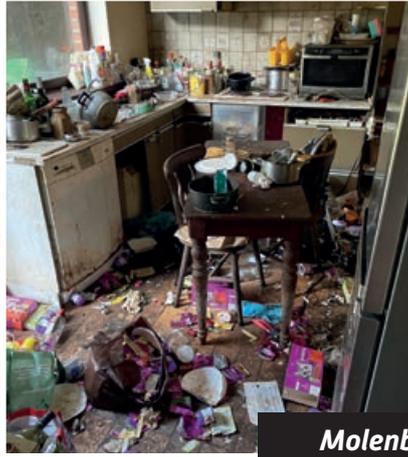
Quaregnon : 4 chevaux cachectiques laissés à l'abandon



Rumst : 60 condamnés livrés à leur sort libérés de leur calvaire



Galmaarden : 15 équidés négligés vivent au milieu de débris immondes



Molenbeek : 5 chats otages du syndrome de Diogène



Etterbeek : fin du supplice de la faim pour Caleb et Candy



Tubize : perruches et perroquets emprisonnés

L'arc-en-ciel au bout d'un interminable tunnel...

Flandre, Wallonie, Bruxelles : jour après jour, HELP ANIMALS répond présent sur tous les fronts dans les 3 Régions du pays ! Il paraîtrait que l'amour est dans le pré ?

La mort aussi ! 22 chevaux et poneys, 18 chats, 5 chiens, 16 moutons, 96 lapins, 2 cochons, 1 zébu, 1 veau, 1 vache, 2 chèvres, 10 poussins, plusieurs dizaines d'oiseaux de basse-cour, perruches, perroquets et autres pigeons : prisonniers innocents cachectiques, affamés, assoiffés, maltraités ou exploités, ils étaient condamnés à mourir à petit feu dans la peur, la souffrance et l'indifférence.

Oui, vous avez bien compté : au cours de ces derniers mois, en accueillant dans l'urgence plus de 80 de ces rescapés de l'enfer dans nos refuges d'Anderlecht et de Braine-le-Château (en association avec d'autres S.P.A., sur demande de l'Unité du Bien-Être Animal ou de la police bruxelloise du Bien-Être Animal), HELP ANIMALS a contribué au sauvetage (14 saisies et prises en charge) de plus de 200 victimes de maltraitements, négligences et conditions de vie indignes imposées par des propriétaires violents, irresponsables ou inconscients de leurs besoins éthologiques les plus fondamentaux...

Ne l'oubliez jamais, chers membres et amis des animaux : tous ces sauvetages sont rendus possibles uniquement grâce à vos dons, votre soutien et votre engagement qui permettent à tous ces laissés-pour-compte de mener enfin la vie heureuse, digne de la qualité d'être sensibles qu'ils méritent !

Et merci, encore merci à ceux et celles qui, chaque jour, redonnent espoir à nos naufragés de la cruauté humaine : nos formidables soigneurs confrontés aux situations les plus éprouvantes pour vaincre l'intolérable.

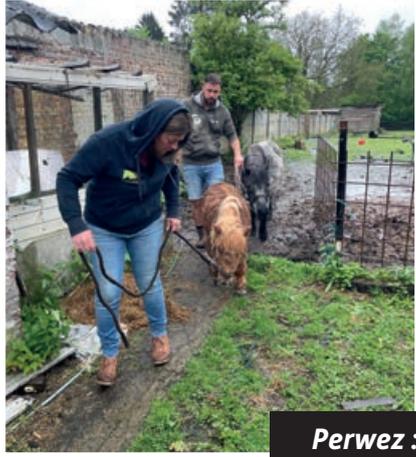
*Les équipes d'Anderlecht et de Braine-le-Château.
Anne Dumortier*



Braine-le-Château : 10 poussins « oubliés » dans un carton



Neuville : sans eau ni nourriture, ils patageaient dans leurs excréments !



Perwez : Terminées les galères pour Pipo et Spencer..



Schaerbeek : Diogène, éternel et douloureux combat



Haren : Money blessée, tabassée, éreintée...



Jupille : 16 moutons sans abri détenus dans un enclos clandestin



Frameries : 96 lapins martyrs entassés dans une cave



À QUI S'ADRESSER EN CAS DE MALTRAITANCE ANIMALE ?

(À PART, BIEN SÛR, AUX S.P.A.)

INTRODUIRE UNE PLAINTE EN LIGNE



BRUXELLES-CAPITALE

Ministre responsable :
Monsieur Bernard CLERFAYT

Bruxelles Environnement
Département Bien-être animal
Tour et Taxis 86c / 3000
1000 Bruxelles

E-mail : info@environnement.brussels

Site : www.environnement.brussels

Tél : **02/775 75 75**

WALLONIE

Ministre responsable :
Madame Céline TELLIER

SPW – DGARNE
Service Bien-être animal
Chaussée de Louvain, 14
5000 Namur

E-mail : ubea.dgarne@spw.wallonie.be

(gratuit – général)

Tél : **081/33 60 50** ou **17 18**

FLANDRE

Ministre responsable :
Monsieur Ben Weyts

Kabinet Minister
Ben Weyts
Martelaarsplein, 7
1000 Brussel

E-mail : dierenwelzijn@vlaanderen.be

(gratuit – général)

Tél : **02/552 66 00** ou **17 00**

LE DUVET DANS LA DOULEUR ET DANS LE SANG



Aujourd'hui encore, nos grands-parents n'hésitent pas à vanter les mérites des couettes, édredons et oreillers en duvet et plumes d'oies ou de canards pour nous tenir bien au chaud au cours des longues nuits d'hiver.

Au fil des décennies, le duvet a gagné une place de choix auprès des fabricants de doudounes, de sacs de couchage et autres vêtements de randonnée.

Ce n'est pas le duvet lui-même qui pose problème, mais bien sa provenance et la manière dont il est récolté. La théorie de base, le marketing surtout, tente de faire croire aux consommateurs que celui-ci est prélevé sur des animaux morts, oies et canards, après qu'ils ont été abattus dans le cadre de l'industrie alimentaire.

Malheureusement, ce n'est vrai que pour une petite partie de la production du duvet destiné aux fabricants textiles. D'autres méthodes bien plus cruelles, mais bien plus rentables (l'argent, toujours l'argent), sont utilisées de manière « discrète » pour répondre à la demande toujours plus importante du marché du duvet.

LE DUVET, C'EST QUOI ?

Il s'agit de la couche de très fines plumes qui recouvrent essentiellement le cou, le ventre et le dessous des ailes de certains oiseaux. Non seulement, elles protègent efficacement contre le froid intense mais permettent également une meilleure flottabilité pour les espèces aquatiques, telles que les canards et les oies qui utilisent aussi le duvet du dessous de leurs larges ailes pour protéger leurs petits. Isolant thermique d'une rare efficacité, le duvet est largement utilisé par l'industrie textile spécialisée dans les produits de literie mais aussi et surtout par les fabricants d'accessoires et de vêtements d'hiver et de randonnée (doudounes, sac de couchage...) destinés à préserver du froid et des températures extrêmement basses comme celles qui sévissent en haute montagne et dans les régions les plus froides du globe.

LA PRODUCTION DU DUVET

Les plus grands producteurs de duvet sont la Chine, la Hongrie, la Pologne (tous deux membres de l'Union Européenne) et, dans une moindre mesure, la Russie. Les exploitations situées dans ces pays pratiquent, quoiqu'elles prétendent le contraire, le « plumage à vif », essentiellement pour des raisons de rentabilité financière.

La technique consiste à arracher les plumes à vif sur le cou, le ventre et les ailes, à intervalles réguliers, de 4 à 6 fois au cours de la courte vie des oies et canards destinés à être abattus pour des raisons alimentaires, jusqu'à 16 fois pour les autres (sur 4 à 5 ans de vie). Les douleurs sont atroces et entraînent des plaies profondes que les ouvriers « soignent » de manière aléatoire, sans anesthésie, et surtout pour maintenir l'animal en vie jusqu'à la prochaine plumaison ! Les canetons et les oisons sont plumés pour la première fois dès l'âge de 10 semaines environ. Les cris assourdissants ne perturbent en rien les bourreaux qui coïncent, avec force, les pauvres bêtes entre les jambes pour les immobiliser et arracher à la main le duvet et les plumes plus rapidement. Ils sont généralement payés à l'unité !

De nombreuses vidéos clandestines circulent et témoignent de ces agissements d'une rare cruauté.

En 1992 déjà, l'Union Européenne a clairement et totalement interdit le « plumage à vif », ce qui n'empêche pas cette pratique de subsister, notamment en Hongrie et en Pologne, généralement en prétendant que le duvet récolté est le fruit de la mue naturelle des oies et des canards prisonniers de ces exploitations... Ce ne sont que des mensonges destinés à dissimuler la triste réalité en sachant que dans le contexte actuel, ces exploitations ne vendraient plus grand-chose si elles avouaient leurs méthodes cruelles.

Poussés par leurs clients à respecter le bien-être animal, les fabricants sont de plus en plus souvent obligés de justifier la provenance de leurs produits. C'est la raison pour laquelle, depuis quelques années déjà, certains d'entre eux affirment renoncer aux plumes et duvets prélevés sur des animaux vivants et n'utiliser que des produits « sains » qui font l'objet d'une surveillance et d'une réelle traçabilité.

LES LABELS DE CERTIFICATION

Il en existe plusieurs, plus ou moins indépendants, (« Responsible Down Standard » - RDS - « Downpass » et autres...) dont le but est de garantir aux consommateurs que les oiseaux sont traités de manière responsable et donc dans l'esprit du bien-être animal. Si l'initiative est louable, le problème se situe sur le plan des contrôles, plus exactement du manque de contrôles au niveau des producteurs concernés.

Des enquêtes discrètes ont été menées par des associations internationales de défense des animaux, entre autres aux États-Unis et en Russie où, notamment, il s'est avéré que des certifications (RDS) ont été accordées non pas à des exploitations spécifiques après contrôles mais bien à des « zones agricoles » (des régions entières) sans réelles vérifications !

Pour offrir de réelles garanties aux consommateurs, ces organismes doivent surveiller et vérifier la traçabilité des animaux en toute transparence, depuis la naissance jusqu'à l'abattage et organiser des contrôles systématiques (sans les annoncer) auprès de tous les intervenants de la chaîne.

Précisons qu'il existe d'autres labels (des écolabels et des labels biologiques...) qui ne tiennent aucunement compte du bien-être animal.

Des marques n'hésitent pas à assurer que leur duvet n'est issu que du plumage après l'abattage d'animaux destinés à l'industrie alimentaire en faisant confiance au label « RDS », notamment. Après diverses enquêtes, il s'est avéré que les normes dictées par ce label ne sont pas respectées dans les faits par les producteurs.

En 2009, malgré les garanties données par des fournisseurs chinois, IKEA (Suisse), le géant suédois du meuble, a retiré toute une gamme d'articles de literie après avoir été informé, suite à des recherches menées par une association de défense animale et par une chaîne de télé suédoise, que les duvets fournis provenaient d'animaux plumés à vif.

Saine réaction de la part d'une multinationale...

ALTERNATIVES AU DUVET

À l'heure actuelle, de nouvelles matières s'avèrent très performantes et parfois plus encore que le duvet qui ne supporte pas bien l'humidité et peut entraîner des allergies chez certaines personnes.

Celui-ci peut être efficacement remplacé par des fibres végétales ou des fibres synthétiques dont certaines sont fabriquées au départ de bouteilles en plastique recyclées !

La laine aussi peut servir comme couche de base thermique. Il convient dans ce cas de s'informer sur son origine et qu'elle soit issue d'élevages respectueux du bien-être animal, bien évidemment.

CONCLUSION

Le duvet « équitable » n'existe pas. Les garanties offertes par les labels ne sont pas suffisantes et les certifications peu fiables.

Sachez-le, même les experts ne sont pas en mesure de différencier le duvet issu d'un animal plumé mort ou vivant.

Le plus simple est donc de ne plus acheter des produits utilisant du duvet naturel. La plupart des personnes ignorent totalement la souffrance qui, secrètement, se cache dans leur doudoune ou dans leur oreiller !

Ne tergiversons pas, la cruauté envers les animaux n'a aucune raison d'être, même pour nous prémunir contre le froid.

Christian De Meyer



ESCLAVES DU TOURISME



Les réseaux sociaux regorgent de photos de milliers d'internautes illustrant des expériences inoubliables vécues avec des animaux sauvages, des lionceaux, des dauphins, des éléphants, des dromadaires... La réalité qui se cache derrière ces clichés est bien moins reluisante qu'ils ne le laissent paraître. Ces quelques instants de gloire dont ils sont généralement très fiers, ne valent pas la souffrance et les conditions de vie misérables que subissent ces animaux pour répondre aux attentes des touristes qui, pour la plupart, ignorent totalement l'envers du décor.

Le monde du tourisme propose de nombreuses attractions impliquant des animaux exploités cruellement, parfois jusqu'à l'épuisement et une issue fatale.

En voici quelques-unes, sans que la liste n'en soit exhaustive...

◆ Balades à dos d'éléphants

Se balader à dos d'éléphants est une activité touristique très répandue dans de nombreux pays d'Asie, Inde et Thaïlande, entre autres. Mais le plus grand mammifère terrestre est loin d'être prédestiné à ce genre d'animation. Pour le rendre docile, l'éléphanteau est retiré très jeune à sa mère et subit un rituel appelé « phajaan », qui est une méthode de dressage barbare. L'animal est placé dans une cage exiguë l'empêchant de bouger, enchaîné, battu, privé d'eau et de nourriture pour « séparer son âme de son corps » et le rendre obéissant !

Anéanti par les mauvais traitements, il est ensuite utilisé pour transporter des touristes sur son dos pour de « simples » balades, des safaris ou pour exécuter des numéros de cirque.

◆ Tigreaux et lionceaux

Depuis quelques années déjà, les selfies sont entrés dans les mœurs de beaucoup de voyageurs. Il n'est pas rare d'en voir certains tenant un bébé tigre (Thaïlande) ou un lionceau (Afrique du Sud) dans les bras. Ils les câlinent et, parfois même, leur donnent le biberon. C'est évidemment charmant mais pas anodin pour le tigreau et le lionceau qui se voient passer de bras en bras, certains moins délicats que d'autres.

Afin qu'ils puissent être ainsi utilisés comme des jouets, ils sont arrachés à leur mère dès la naissance et rendus dociles par de cruelles méthodes punitives. Inoffensifs à ce stade, ils ne le restent pas longtemps. Les exploitants multiplient dès lors les naissances au sein de leur ferme. Pour faire face au flux de touristes, les bébés félins doivent être nombreux et assurer un « roulement ». Ce sont des animaux d'élevage: contrairement à ce que les propriétaires prétendent, adultes, ils ne sont pas relâchés dans la nature (ils n'y survivraient pas) mais revendus à des exploitants de zones de chasse réservées aux fauves. Bien évidemment, tout cela ne transparaît pas sur l'attendrissante photo du félin et de son biberon...

◆ Les tortues de mer

Aux Îles Caïman, les touristes peuvent se faire photographier avec une tortue de mer dans les mains. Le pauvre animal stressé agite violemment ses nageoires, ce qui surprend le touriste qui, parfois, dans la panique, laisse tomber la bête. Tout cela pour une photo. Les visiteurs peuvent toutefois se consoler dans le restaurant en mangeant... de la tortue !

◆ Nager avec les dauphins

Il y a peu, nous avons déjà abordé la question des delphinariums et notre souhait est de les voir disparaître. Certains d'entre eux proposent aux visiteurs de nager ou d'approcher les dauphins dans le bassin où ils évoluent. C'est évidemment encourager la captivité de ces mammifères marins d'une intelligence rare, mais surtout très sensibles et capables de se laisser mourir de chagrin. Quant aux voyages organisés en mer rouge (Égypte, notamment) il est important de se renseigner sur la présence à bord d'un spécialiste et de ne pas se retrouver sur un bateau bondé de touristes pour lesquels les exploitants feront tout pour tenir leurs promesses : nager avec les dauphins. Ils n'hésitent pas à pourchasser les cétacés en mer et à les rabattre de force vers un endroit donné où de nombreux bateaux chargés de touristes attendent impatiemment de permettre à leurs passagers de réaliser leur rêve.



À l'inverse, des mesures spécifiques ont été prises fin 2021 à Hawaï (États-Unis) pour interdire d'approcher les dauphins à moins de 50 yards (soit 46 mètres environ).

◆ Les charmeurs de serpents

Voilà une attraction particulièrement répandue en Inde et dans les pays voisins où presque tous les touristes se retrouvent à un moment donné de leur séjour avec un serpent autour du cou. Plus téméraires sont ceux qui « embrassent » un cobra, l'action étant, ici aussi, immortalisée par une photo, bien entendu. Téméraires peut-être, tricheurs sûrement puisque les crocs de l'animal ont été arrachés et la production de son venin bloquée !

Tout ça, pour ça...

◆ Les chevaux et les ânes...

Ne vous méprenez pas, il n'y a pas que dans les pays « lointains » que les attractions touristiques maltraitent les animaux. Les tours en calèches dans certaines villes, en pleine chaleur, sont aussi responsables de la mort de quelques équidés. Peu, fort heureusement, mais un seul décès est déjà un décès de trop lorsqu'il aurait pu être évité et n'est que la conséquence d'une maltraitance ou d'une impardonnable négligence.

New-York, Séville, Malaga, Montréal (où les promenades en calèches ont été interdites au 1^{er} janvier 2020, dès la mort d'un cheval en pleine rue) ont été le théâtre de ces malheureux événements. Citons encore les « ânes-taxis » de Mijas (Espagne) attachés sans pouvoir bouger pendant des heures en plein soleil, sans eau, en attendant les touristes qu'ils sont obligés de porter sur le dos.

La situation est la même sur l'île de Santorin (Grèce) où les pauvres ânes transportent les touristes sur des chemins escarpés et dangereux, toujours sous des températures très élevées, sans ombre, sans eau et parfois jusqu'à l'épuisement. Comme énoncé, cette liste n'est pas exhaustive et nous pourrions y ajouter les petits primates qui, déguisés et attachés au bout d'une courte corde sont obligés de « danser » dans les rues (Asie) comme des humains pour amuser le public, avant de retourner dans des cages trop petites.

Citons encore les dromadaires qui, dans de très mauvaises conditions, transportent sur leur dos des visiteurs dans les sites touristiques en Égypte.

◆ Le tourisme éthique

Toutes ces attractions semblent inoffensives sur le devant de la scène et cachent habilement (pas toujours) tout ce qui se passe en coulisses. Pire, les touristes peu avertis ne se rendent compte de rien et attribuent de bonnes notes et parfois des commentaires élogieux à ces excursions et activités en ignorant totalement la souffrance et les conditions de vie médiocres que subissent ces animaux pour leur bon plaisir ou pour les divertir. Le plus souvent sans savoir, ils se rendent complices de ces maltraitances. Pourtant, en toute logique, tout système économique (le tourisme est une énorme source de revenus dans ces pays) est basé sur l'offre et la demande avec comme corollaire : lorsqu'il n'y a plus de demande, l'offre disparaît.

Alors, pour vos vacances prochaines, posez-vous les bonnes questions lorsque des animaux sont utilisés dans le cadre d'une excursion ou d'une activité touristique.

Christian De Meyer



Vie et mort d'un cochon d'élevage industriel



Merguez, andouillettes, pâtés et autres boudins : un vrai régal ? Mais de quoi, de QUI vous régalez-vous ? Désormais, jamais plus vous n'aurez le choix ni le droit de l'ignorer.

Je pense, donc je souffre. Quand vous engouffrez votre jambon beurre, vous engouffrez ma douleur. Quand vous découpez mes lardons, vous découpez ma souffrance. Quand vous mangez mon rôti, mes chipolatas, mes boulettes ou mes côtelettes, vous mangez ma peur. Quand vous dégustez mes brochettes, vous dégustez mon impuissance, mon désespoir. Quand vous digérez mes filets mignons, vous digérez mon agonie.

Je suis un porc. Un porc d'élevage industriel. Je sais, je sens qu'il y a certainement une autre vie ailleurs, là où la brise du vent et les rayons du soleil caressent la peau de ceux qui ont encore le droit de voir la lumière du ciel. Mais moi, ici, je ne suis déjà plus qu'un porc terrorisé, futur produit de consommation ballotté au milieu de ce cortège d'innocents sacrifiés qui attend la mort au bout de ce couloir. Je voulais vivre. Je ne rêvais pas de bonheur. Juste d'un peu moins de douleur.

Quelques statistiques...

« Avec une part de 51,5%, la viande de porc, sous toutes ses formes, reste la viande la plus consommée en Belgique (...) » (source : Agriculture et pêche, 14 juillet 2022).

« En termes de poids, les porcs représentaient 62% de la quantité totale de viande, soit 965.000 unités abattues par mois. En termes de nombre, ce sont les poulets qui étaient majoritaires, avec 25,2 millions d'entre eux abattus mensuellement. Le secteur porcin est donc le plus gros contributeur. Chaque année, il représente 1,14 milliard de kg de poids abattu.

Quelque 11,6 millions de porcs ont ainsi été envoyés à l'abattoir, en hausse de 4% par rapport à 2020. Une reprise qui porte le nombre d'abattages de porcs à son niveau le plus élevé depuis les cinq dernières années. » (source : office de statistique belge STABEL pour 2021). En 2022, les porcs continuent de représenter la plus grande part des abattages d'animaux en Belgique, avec 1030 tonnes, ce qui représente 60 % du poids total des abattages d'animaux. »

Quel est le concentré de souffrance qui arrive dans nos assiettes ?

Dans des conditions naturelles, les cochons passent beaucoup de temps à fouiller le sol pour explorer leur environnement. Propres, ils ne défèquent ni n'urinent jamais dans leur couchette. Comme ils ne transpirent pas, ils aiment se baigner dans la boue les jours de grande chaleur pour se rafraîchir. Ils sont sociables et vivent en grands groupes. Ce n'est que juste avant la mise bas que la truie se sépare et construit un nid. Dans la nature, elle allaite ses porcelets pendant environ 15 semaines.

Or, élevés selon le modèle industriel le plus intensif d'exploitations porcines, oublions « la vie en rose » ! Les cochons vivent dans des conditions dantesques où leurs besoins essentiels et comportements naturels sont ignorés : vie sans paille ni accès à l'extérieur, espaces exigus où ils ne peuvent quasiment pas bouger ni se coucher sans se gêner, truies encagées, porcelets mutilés...

L'enfer quotidien vécu par les truies

Le maître mot est : « productivité ». Grâce à la sélection génétique, les truies reproductrices donnent naissance à bien plus de porcelets qu'elles ne le feraient dans la nature, avec des conséquences fatales pour leur santé. En moyenne, 50 % de ces truies doivent être triées prématurément et abattues chaque année en raison de problèmes de fertilité et de santé. Inséminées à la sonde, elles sont parquées durant toute leur grossesse en pleine obscurité environ la moitié de leur vie de production dans des stalles, cages de contention individuelles hermétiques, véritables camises d'acier qui les empêchent de se retourner : elles ne peuvent que se lever ou se coucher, ce qui permet des économies de nourriture.

Une semaine avant la naissance des porcelets, les truies sont bloquées dans une cage de mise bas, les empêchant tout autant de bouger afin que leurs petits puissent téter durant 3 à 4 semaines « sans qu'elles les écrasent en se couchant » (ce qui n'arrive jamais dans la nature). Leurs instincts maternels sont totalement niés : elles ne peuvent pas faire un « nid » pour la mise bas, ni les approcher. Quand elles se débattent, elles se blessent. Mordre les barreaux de leur prison est leur seule occupation possible. Seuls les anxiolytiques et les antibiotiques (à doses massives) les aident à survivre à ce stress intense. Ces truies épuisées sont envoyées à l'abattoir à l'âge de 33 mois.

L'enfer quotidien vécu par les porcelets

Trois mois, trois semaines et trois jours plus tard, les porcelets naissent le même jour sous un éclairage électrique par le miracle des injections d'œstrogènes, ainsi que des piqûres d'ocytocine grâce auxquelles les contractions et les montées de lait se déclenchent comme par magie. Ils sont retirés de leur mère vers 3-4 semaines (alors que l'âge naturel de sevrage se situe vers 3-4 mois) et mis dans des groupes destinés à l'engraissement. Le stress, la maladie et les conflits résultant de ces conditions d'élevage intolérables surviennent souvent lorsque les porcelets sevrés sont brusquement mélangés avec d'autres congénères non familiers.

Dans leur première semaine de vie, les porcelets subissent à vif des mutilations cruelles et douloureuses : coupe ou meulage des dents, coupe de leur queue (pourtant interdites par la réglementation européenne), et castration pour les mâles (pour prévenir le risque d'apparition de mauvaise odeur durant la cuisson de la viande).

L'engraissement et l'embarquement pour la destination finale

Dans les systèmes intensifs, les cochons à l'engraissement sont gardés dans des enclos surpeuplés à densités extrême-

ment fortes. À cause de cet entassement dans ces espaces confinés (1 m² pour un animal de 110 kg), ils peuvent difficilement se mouvoir et se coucher tous en même temps sans se gêner. Ainsi, en Belgique, 90% des 11 millions de cochons vivent dans des bâtiments dont le sol ajouré (caillebotis en plastique ou en béton) sert à évacuer rapidement leurs déjections et l'eau de lavage du sol.

Privés de liberté, les truies reproductrices et les cochons à l'engraissement y développent des comportements agressifs (combats), morsures des queues (caudophagie) et des oreilles, ou encore stéréotypies (mouvements répétitifs pathologiques).

Les porcs sont nourris d'aliments composés de céréales, de farines animales et d'accélérateurs de croissance (les fameux antibiotiques). Les femelles sont traitées aux hormones et stéroïdes pour augmenter les portées et stabiliser les cycles de fécondité.

Tous condamnés à ne jamais voir la lumière du jour, sans aucun accès à l'extérieur, ils doivent vivre malgré l'ennui, l'immobilisation forcée, l'entassement, l'obscurité et l'air irrespirable qui provoquent des maladies graves et la mort de 20 % d'entre eux en moyenne avant d'atteindre 6 mois.

Oui, dès 180 jours de ce chemin de croix (alors qu'ils pourraient vivre entre 15 et 20 ans), leur voyage au bout de la peur où seule la mort les attend prend fin la nuit par le transport vers l'abattoir.

Quelles conséquences pour notre santé et l'environnement ?

Ce mode d'élevage intensif est destructeur tant physiquement que psychologiquement pour les animaux, mais aussi pour notre santé et l'environnement !

En effet, la production de produits d'origine animale est responsable de plus d'émissions de gaz à effet de serre que celle de n'importe quelle autre source de nourriture. Selon une étude récente, l'élevage est à l'heure actuelle responsable de plus de 15 % des émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine (21 % en incluant la déforestation), de 25 % de l'acidification des sols et de 74 % de l'eutrophisation des espaces aquatiques (accumulation d'azote et de phosphore dans l'eau conduisant au développement d'algues et à la mort de l'écosystème existant).

Quant aux élevages de cochons, ils sont, via les énormes quantités de lisier produites, de gros émetteurs d'ammoniac. Au total, un tiers de l'azote consommé par un cochon de 100 kg se retrouve sous forme d'ammoniac qui affecte l'environnement, mais également la santé des éleveurs, plus touchés que le reste de la population par les affections respiratoires

Consommer ou arrêter de consommer de la viande de porc ? La balle est dans votre camp !

Anne Dumortier



MOI, ANTOINE, PORC ÉPIQUE !

Mmmmm ! Fumet délicat, saveur exquise : savamment mijotés aux petits oignons, ils sentent déjà l'appel du grand large, la promesse d'une croisière gustative, l'horizon d'un restaurant « 3 étoiles »...

Ô sort enchanteur ! Enfermement béni ! Divine destinée ! Félicité suprême !

Vocation ambitieuse : votre bacon, c'est mon engagement ! Oui, humains bien-aimés, existe-t-il plus grand honneur, plus exaltant bonheur que d'accomplir ma mission héroïque en vous offrant mes jambons de premier choix ? Que, tel un athlète olympique, de me m'entraîner consciencieusement chaque heure du jour, à devenir votre jarret, votre viande hachée, vos côtelettes grillées ou votre rôti dominical pour assurer votre satiété et réjouir vos précieuses papilles ?

Par tous les saints porcins, sors de ton rêve cauchemardesque ! Rappelle-toi qu'avant le 15 novembre 2019, à une semaine de ton ultime « grand voyage », tu n'étais qu'un porc charcutier, un vague numéro dont l'avenir était tracé en lettres de sang...

Je nais le 15 mai 2019, expulsé du ventre de maman sur un sol de béton. Ma première vision, c'est elle, couchée sous une stalle, truie productrice de porcelets enferrée sous d'implacables barreaux d'acier qui l'empêchent de me toucher, de bouger et de marcher normalement. Je pèse 1,400 kg. Je n'ai pas de nom. Je suis juste un remuant paquet de chair rose parmi des centaines d'autres nés le même jour. Avidé de chaleur et de bien-être aux côtés de mes frères et sœurs, je passe mes premières heures à téter pour affirmer ma soif de vie, ignorant tout du calvaire qui nous attend.

J'ai tout juste 48 heures quand un humain nous emmène dans une autre pièce sans fenêtre ni issue de secours. On est où ? Là-dedans, ça gueule, ça pue l'ammoniac, l'humiliation, la peur ! J'entends les cris stridents de mes congénères. Indifférent, l'homme silencieux, me saisit sans ménagement. Il me renverse. Aveuglé sous une lumière crue, balancé tête en bas,

je n'ai pas le temps de comprendre ce qui m'arrive qu'un coup de poignard, une douleur cuisante me foudroie : ma parole, il m'a coupé la queue ! Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cette séance de torture ? Je me débats de toutes mes forces. Je gémis.

Je hurle ma terreur, ma révolte, mon désespoir et ma stupeur. Mais mon tortionnaire reste sourd à ma souffrance. Il me bloque fermement, m'ouvre la bouche comme un four pour me couper les dents avec une pince tranchante.

*À l'arrivée à
Braine-le Château*



Revenu près de maman, je m'isole dans un coin, tremblant, mutilé, mon moignon de queue collé contre ma peau. Incapable de téter durant toute cette horrible journée, tant la douleur de mes blessures est atroce. Privé aussi du droit de mordre ces foutus barreaux pour tenter d'échapper à mes bourreaux. Je ne sais pas encore que j'aurai droit à un troisième supplice dans quelques jours : la castration à vif ! Au bout d'une semaine, adieu queue, dents et testicules : à peine né, tel est mon sort, comme celui de tous ceux qui partagent mon infortune dans cette porcherie du diable. Jour, nuit. Nuit, jour: quelle importance ? Pour moi, pour eux, il n'y aura jamais d'horizon.



Thalassothérapie de boue et heureux à Braine-le-Château

Novembre 2019, 6 mois et 105 kilos plus tard. Mon destin est scellé. Après avoir été séparé au bout de 4 semaines de maman, ma nourricière qui n'a pas eu le temps de m'aimer. Après avoir enduré 2 mois de post-sevrage auprès de dizaines d'orphelins aussi paumés que moi pour reléguer aux oubliettes la douceur de son lait réconfortant. Après avoir survécu à 3 mois d'engraissement à coups de mixtures insipides, de tensions et de brimades, contraint de piétiner un caillebotis exigu et crasseux fissuré par des années de piétinements de milliers de porcs prisonniers... Bref, après avoir réussi avec grande distinction les 3 « étapes » obligatoires de l'existence de tout bon cochon d'élevage industriel cloîtré à l'abri des regards dans d'immondes geôles sombres, étroites, pestilentielles, je sens que quelque chose de terrible va nous tomber dessus. Comme si un cataclysme imminent allait nous anéantir à tout moment... Le compte à rebours a commencé. Plus qu'une semaine avant d'atteindre, tout comme mes camarades de détention, les 180 jours de baigne et les 110 kilos fatidiques pour l'embarquement vers le but de toute une vie de privations : le voyage en camion vers l'abattoir, écrasé sous des tonnes de futurs paquets de viande sur pattes qui hurlent leur impuissance, leur désespoir... leur envie de vivre. Tous « réformés », remerciés pour l'excellence de nos services rendus à la noble cause de la gastronomie humaine !

Mais il n'y aura jamais de voyage... Rongé sous le poids des 110 kilos de ces milliers de condamnés à mort qui y ont tourné en rond, exploités, séquestrés durant d'interminables milliers de jours, le caillebotis de notre prison s'effondre en une seconde dans un grondement effroyable. Dégringolade. Gémissements assourdissants. Chaos indescriptible. Dans sa chute, nous nous retrouvons tous piégés 3 mètres sous terre, emprisonnés dans la fosse à lisier. Entassés les uns sur les

autres, ils sont des dizaines à lutter désespérément pour leur vie. En vain ! Noyés dans leurs excréments, ils meurent peu à peu sous mes yeux, spectateurs impuissants de leur propre agonie ! Seuls quelques-uns, souvent grièvement blessés, réussiront à échapper de justesse à ce sort. Moi, je suis un miraculé. J'appartiens à la race des survivants. Tant de martyrs ne connaîtront jamais ma chance. Épuisé, crotté, choqué mais chanceux, je suis évacué avec un autre rescapé à Braine-le-Château.

Avril 2020. J'ai un an. Alors que les humains restent chez eux à cause du COVID (d'après les conversations de nos soigneurs Axelle, Vicky et Maxime), nous sommes devenus Antoine et Valentin, deux êtres sensibles, libres de goûter les senteurs de la terre. De humer la carresse du vent sous le soleil vivifiant ou la pluie miraculeuse. De nous coucher sur la paille fraîche. De nous rouler dans la boue. Libres de nous dégourdir les pattes pour courir vers l'horizon ! Libres de vivre, enfin !

Pourtant, Valentin souffre. Il lutte courageusement contre les séquelles irréversibles de l'« accident ». Mais il ne voit plus que d'un œil. Il peine à se déplacer. Son état s'aggrave jour après jour. Malgré les meilleurs traitements, son dos est en train de se paralyser. Le 2 octobre, il n'a plus la force de se lever. Pour lui, le temps de boucler sa valise est arrivé...

Mon frère de galères, ton dernier vol est annoncé... Envole-toi serenement à destination des étoiles, station « paradis porcin », où tu seras délivré de tes souffrances. « Du porc, on ne perd que le cri », dit un proverbe limousin. Je suis seul, désormais, gardien fidèle de ta mémoire.

Juin 2023. L'Antoine bafoué, éreinté par six mois de barbarie humaine, n'est plus ! Siestes, repas végétariens de gourmet, séances quotidiennes de câlins, thalassothérapie de boue, gratouilles et jeux de lancer de cailloux (mon invention) ont fait de moi un bodybuilder bedonnant de plus de 400 kilos, adorable, dominant, macho et fier de l'être ! Je l'ai d'ailleurs clairement fait comprendre à Anaïs et Jessica, mes nouvelles compagnes : ici, c'est mon royaume. Je fais régner la loi. C'est moi, « The King » du refuge...

Comment ? Un triangle amoureux ? Vous n'y pensez pas ! Aucun roi digne de ce nom ne partage sa couche avec ses courtisanes...

Ici, je suis heureux. En paix, vraiment. Je vis mon rêve : jamais je ne serai transformé en matière animale à caractère porcin dans votre poêle ou sur votre grill ! Jamais votre estomac ne deviendra mon cercueil. Après tout, si votre chien ou votre chat avait le goût du cochon, le mangeriez-vous ?

Ce texte est dédié à tous les cochons, poules, poussins, dindes, lapins, canards et autres animaux entassés, entravés, encagés, suppliciés, sacrifiés sur l'autel du profit et de la productivité. Ceux qui ignorent ce qu'est la lumière du jour. Ceux qui ne respireront jamais l'air du dehors. Ceux pour qui l'unique « ailleurs », l'unique destination les mèneront droit dans votre assiette après un aller simple vers l'enfer. Tous ces morceaux de chair qui étaient des êtres sensibles avant d'être abattus, découpés et emballés sous vide au rayon boucherie de votre supermarché...

Nourrir les animaux dans la nature : oui, mais...



Vous êtes tenté de nourrir le cheval ou les chèvres de votre voisin avec des épluchures de légumes ? De lancer du pain aux canards et aux cygnes nageant sur l'étang d'un parc ? De donner l'herbe fraîchement coupée de votre pelouse à une vache trop gourmande ? Si ce geste part d'une bonne intention, ses conséquences peuvent être néfastes pour l'animal. Nourrir les animaux dans la nature : bonne ou mauvaise idée ? Voici quelques recommandations à respecter :

• Les dangers des friandises

Herbivores, les chevaux, tout comme les ânes, les chèvres, les vaches et les moutons aiment aussi le pain, les pommes, les carottes et les morceaux de sucre que vous pourriez leur donner lorsque vous les rencontrez... mais attention : ces aliments sont pour eux des friandises qui ne font pas partie de leur régime alimentaire et peuvent se révéler dangereuses, voire même mortelles pour leur santé.

Donc, si vous connaissez leur propriétaire, demandez-lui préalablement si vous pouvez les nourrir, avec quoi et à quelle fréquence !

• Les dangers des déchets de jardin

« Ce sont des herbivores, ils peuvent manger mes restes de tonte et les branches feuillues de mes haies ! »

Non, surtout pas ! Certaines plantes sont toxiques pour les herbivores et peuvent provoquer des symptômes très graves. L'if commun et le gland de chêne sont extrêmement toxiques, même à petite dose. L'ingestion de 100 à 200 g d'if par un mouton peut provoquer l'arrêt cardiaque dans les quinze minutes. Le rhododendron contient une toxine qui agit sur le système nerveux des animaux. Le buis est également toxique, ainsi que le laurier-cerise. Les restes des tontes fermentent très vite et produisent des

bactéries toxiques. Votre gazon fraîchement tondu peut également contenir des plantes toxiques (que l'animal ne pourra plus détecter puisque coupées), des déchets (terre, cailloux, excréments) et même des produits chimiques si vous traitez votre pelouse (le cuivre notamment est très toxique). Ne déposez donc pas vos restes de tonte et ne faites pas votre compost dans un endroit accessible aux herbivores.

• Les dangers des déchets de cuisine

Nos aliments, qui ne font pas du tout partie du régime alimentaire des herbivores, sont toxiques pour eux. Ainsi, le pain, qu'il soit frais ou sec, est mauvais pour la santé des herbivores. Lors de la digestion, l'amidon qu'il contient se transforme en glucose qui se retrouve dans la circulation sanguine, provoquant une maladie grave et extrêmement douloureuse appelée la « fourbure du sabot ». Dans les cas extrêmes, cette maladie peut entraîner la mort de l'animal.

La consommation de pommes, de betteraves et de poires en trop grande quantité est également toxique. Elle provoque des troubles de la locomotion : les animaux titubent et peuvent tomber dans le coma. Cependant, c'est rarement mortel. Chez les moutons, les choux sont également déconseillés parce qu'ils y sont particulièrement sensibles. Sachez-le : les "antidotes" pour contrer les effets de ces déchets sont rares, mieux vaut donc prévenir que guérir.

• Les dangers des déchets dans les prairies

Sans se rendre compte des conséquences, certains promeneurs jettent leurs déchets sur les bords des chemins ou dans les prairies : sachets en plastique, berlingots, canettes, ... De tels gestes inciviques et irresponsables mettent gravement en danger le système digestif des ruminants et autres animaux



Vos dons sont notre **unique** soutien !

Déductibles des impôts à partir de 40,00 €



 Belfius BE57 0682 0361 3535  ING BE71 3100 0291 8069

Les canettes en aluminium posent particulièrement problème : en effet, lorsqu'un animal en avale accidentellement un morceau, le risque de perforation de la paroi son estomac peut provoquer sa mort. Ce type d'accident se produit de plus en plus fréquemment, particulièrement lorsque les débris d'une canette hachée lors de la fenaison se retrouvent dans sa ration de fourrage.

• Les aliments toxiques pour les canards

Vous avez pour habitude de vous balader le long des lacs et des étangs pour nourrir les canards ?

Ils ont un estomac sensible qui ne leur permet pas de digérer tout et n'importe quoi : soyez ici encore conscients que tous les aliments ne sont pas forcément bons pour leur santé. En effet, en leur donnant les mauvaises victuailles, vous risquez de les intoxiquer, voire même de les tuer !

Si vous voulez les gâter, bannissez définitivement le pain (qui fait gonfler leur estomac), le chocolat, le lait et tous les aliments riches en sel, en sucre et en caféine. En revanche, n'hésitez pas à leur donner des légumes frais, coupés en petits morceaux, excellents pour leur santé.

EN CONCLUSION

De manière générale, nourrir un animal sauvage est fortement déconseillé. En effet, au-delà du risque de leur donner une nourriture inadaptée à leurs besoins, leur apporter de la nourriture artificiellement les rend dépendants de l'homme, et donc de moins en moins capables de se débrouiller par eux-mêmes.

Finalement, l'idéal est, non pas de nourrir l'animal, mais de se nourrir de la chance d'une belle rencontre avec nos amis à poils, à plumes ou à écailles !

Sources : CELAGRI et Ligue de Protection des Oiseaux.





Le renard, un nuisible ?

Animal sauvage par excellence, le renard fascine autant qu'il effraie. On dit de lui que c'est un voleur, un opportuniste, un prédateur qu'il faut à tout prix réguler si l'on veut éviter la catastrophe... D'accord, mais pourquoi ? Toutes les mesures prises contre le renard sont-elles réellement justifiées ? Faites entrer l'accusé, il est temps d'en découdre !

Le renard destructeur de biodiversité...

Beaucoup justifient la chasse du renard par la nécessité de protéger la petite faune sauvage. Il est vrai que le renard est une espèce carnivore, qui peut se nourrir tant de lièvres que de poules mal protégées. Mais son alimentation est plutôt constituée de micromammifères, faisant de lui un allié indispensable à l'agriculteur ! D'après la revue *La hulotte*, (numéro 33, 34, 20) « les études récentes des savants, effectuées à partir de l'examen de plusieurs centaines de contenu d'estomac, nous l'apprennent sans la moindre discussion possible : [...] ce satané goupil avale entre 6000 et 10000 souris par an ! » Face à ces chiffres, nous voilà bien contents de le retrouver en nombre dans nos villes !



Et, cerise sur le gâteau : saviez-vous que le renard participe à la dissémination et à la régénération des espèces végétales ? En effet, en digérant les fruits et les baies qu'il avale, il permet aux graines, via ses déjections, d'être transportées et de germer dans de nouveaux espaces.

Destructeur de biodiversité, disiez-vous ? Bien au contraire, le renard semble bien faire partie intégrante des écosystèmes et participer à leur équilibre.

Le renard en surpopulation...

On dit ensuite que le renard est en surnombre, augmentant ainsi les nuisances qu'il peut occasionner. Pourtant, le renard est un animal territorial. Vivant seul, la taille de son territoire est intrinsèquement liée à l'accès à la nourriture, raison pour laquelle, dans de rares cas et sur les lieux de nourrissage artificiel, on peut en croiser plusieurs par manque de concurrence alimentaire.

Lors de la reproduction, la femelle peut avoir 3 à 5 renardeaux, mais une fois les petits sevrés, ils seront chassés du territoire de la maman... On ne veut pas de « Tanguy » à la maison ! La population du renard s'équilibre donc en fonction des territoires vacants et de l'abondance de nourriture, il ne peut dès lors pas y avoir de surpopulation, tant qu'il n'y a pas apport artificiel de nourriture.

Le renard vecteur de maladie...

Le renard est souvent vu comme le vecteur de la rage, ce qui était vrai au siècle dernier ! Heureusement, grâce à une grande campagne de vaccination, la Belgique en a été déclarée officiellement indemne en 2001 et en 2003. En France, aucun cas de rage vulpine transmise à l'homme par un renard n'a été relevé depuis 90 ans.

L'échinococcose est un autre prétexte utilisé contre le renard. Parasite pouvant être présent dans ses urines, et dangereux pour l'homme, sa présence ne concerne que quelques parties de Belgique. S'en prémunir est relativement simple : ne pas manger d'aliments cueillis au sol sans les avoir correctement lavés.

Il est également utile de vermifuger les chiens et chats ayant accès à l'extérieur, pouvant eux aussi être porteurs de ce gentil petit ver. Pour finir, une étude publiée sur la revue scientifique The Royal Society a récemment mis en lumière le côté bénéfique de la présence du renard dans la lutte contre les infections véhiculées par les tiques, comme la maladie de Lyme. Magnifique non ?

Le renard agressif...

Malin, rusé, faut-il se méfier du renard et de son agressivité ? Les témoignages en attestent : le renard est une espèce craintive, prudente, et qui choisit toujours la fuite à l'attaque. Face à l'homme, les morsures n'interviennent que lorsque le goupil se sent coincé, ou que l'on essaye de le capturer.

Dans des cas exceptionnels, lorsque l'animal a été nourri par l'homme ou domestiqué, il peut se sentir plus téméraire, mais jamais de là à attaquer.

Concernant son rapport aux autres espèces, notamment les chats, il est vrai qu'il peut y avoir concurrence de territoire. Néanmoins, comme nous l'avons vu, le renard est un animal peureux, et nous voyons bien plus souvent les chats courser des renards que l'inverse ! Il est tout de même conseillé de mettre à l'abri chatons et chats de petite taille, âgés, affaiblis ou malades, mais un chat sain ne risque quasiment rien.

Alors, nuisible ?

Le terme « nuisible » désigne un être vivant qui cause des dommages ou des préjudices à l'homme, à ses biens, ou à son environnement. Alors, après toutes ces informations, pensez-vous toujours que ce soit le cas du renard ?

Les mesures prises pour contrôler cette espèce sont souvent injustifiées et basées sur des préjugés erronés. Il est donc crucial de sensibiliser le public à l'importance de la protection du renard et à la chance de pouvoir vivre à ses côtés. Il suffit de croiser son regard furtif pour le comprendre !

La protection du renard est importante, non seulement pour des raisons écologiques, mais également éthiques. En tant qu'espèce sauvage, le renard a un rôle crucial à jouer dans les écosystèmes, et il est de notre responsabilité de préserver cette espèce passionnante.

Nadège Pineau
Responsable opérationnel



La Tribu d'Oscar

est un projet éthique, solidaire et innovant de chaussettes pour sauver les animaux victimes de la bêtise humaine. En cette période de morosité, fini le moral dans les chaussettes !

Vous qui cherchez en vain « the » cadeau sympa qui transformera vos petits petons en douces « pattes de velours » et vous réchauffera le cœur (et les pieds, évidemment), vous l'avez enfin trouvé : les chouettes chaussettes de La Tribu d'Oscar vous attendent dans votre refuge préféré !

Les 5 modèles (Cathy, Charlie, Manon, Victor et Dune) sont disponibles sur place en 4 tailles (enfants 31-34 / 35-38 / 39-42 / 43-47) dans nos deux refuges pour 19,50 euros seulement. Si vous souhaitez les recevoir par la poste, elles vous reviendront à 22 euros et vous seront envoyées dès réception du paiement. Elles sont non seulement bio, durables, écologiques, équitables... mais, cerise sur le gâteau, tous les bénéfices de leur vente seront intégralement reversés aux protégés d'Help Animals ! Merci d'utiliser notre compte Belfius BE57 0682 0361 3535 et d'indiquer en communication : le nombre de paires, la pointure, le modèle et l'adresse à laquelle vous désirez qu'elles vous soient envoyées.



Les heureux



COOKIE - Mme G. LAPOUGE



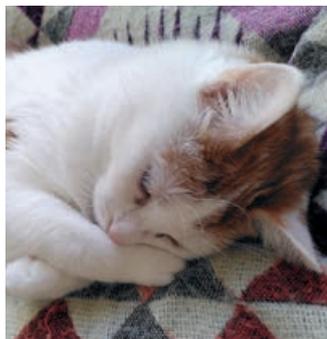
KAWAII - Mr Didier BREESCH



LULU - Mme Elsa VANDEWEYER



MILO - Mme Isabel HERNANDEZ L.



MISO - Mme Gemma BOWCOCK



O'MALLEY - Mr Philippe ENGLEBERT



TCHICO - Mme Chantal HANSENS



TOKYO - Mr B. BECKERS-VAN DEN HAUTE



WIFIE - Mme K. VAN VAERENBERGH



Black - 17 ans et 1 mois
Mme Christelle DE SCHEPPER

Les disparus



BOUDU - 19 ans et 4 mois
Mme Anne GERARD



GUST - 12 ans et 1 mois
Mr Johan MIJNENDONCKX



ICHA - 16 ans et 2 mois
Mr Laurent VANDERVEKEN



JULES - 12 ans et 7 mois
Mme Nathalie VERCAMMEN



MAX - 11 ans et 2 mois
Mme Pascale MEES



TIGROU - 6 ans et 11 mois
Mme Inke COOLEN



ZARAH - 12 ans et 7 mois
Mme Ingrid MERTENS



ZIGGHY - 15 ans et 8 mois
Mme Julia CROKAERT

Membres donateurs

V O S A V A N T A G E S F I S C A U X

MEMBRE
ADHÉRENT
15€

★★
MEMBRE
SYMPATHISANT
25€

★★★
MEMBRE
PROTECTEUR
60€

★
MEMBRE
À VIE
250€

Attention toutefois : à l'exception de la cotisation "membre à vie", aucune de ces cotisations n'est déductible de vos impôts ! Ainsi, pour que les dons que vous nous accordez généreusement puissent être effectivement déductibles de vos impôts, il faut qu'ils atteignent sur une année un montant minimum de 40,00 euros (hors cotisation). Dès lors, si vous effectuez plusieurs paiements sur un même versement (à savoir, par exemple : cotisation, don, calendrier, animaux 3^{ème} âge,...), il est très important de bien y spécifier le montant que vous

désirez attribuer à chacune des opérations concernées.

En effet, depuis que nous avons reçu l'agrément du Ministère des Finances, nous avons parfois été confrontés à quelques difficultés car il arrivait que des membres aient globalisé tous leurs paiements réalisés sur une année alors que certaines catégories d'entre eux ne pouvaient être déductibles (tels que cotisation, calendrier,...). Comme vous le savez, nous ne sommes pas subsidiés : cette agrément accordée

par l'État nous permet donc de recevoir plus de dons. Il faut que cela soit un avantage « réciproque », aussi bien pour vous que pour nous : alors que vous bénéficiez d'une réduction d'impôts toujours bienvenue, nous espérons de notre côté recevoir des dons de valeur plus importante afin de nous permettre de mieux assumer tous nos frais toujours plus élevés.

 [instagram.com/helpanimalsasbl](https://www.instagram.com/helpanimalsasbl)

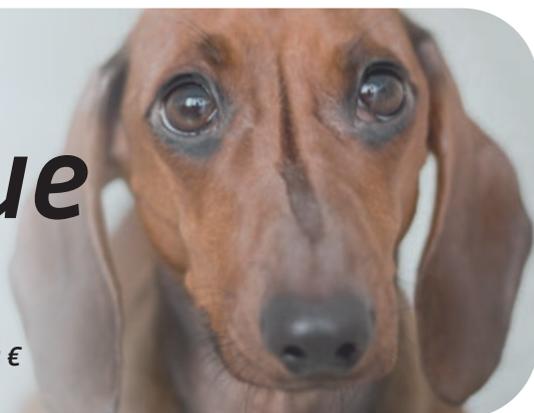
 [facebook.com/helpanimals.be](https://www.facebook.com/helpanimals.be)

WWW.HEL PANIMALS.BE



*Vos dons sont
notre **unique**
soutien !*

Déductibles des impôts à partir de 40,00 €



 Belfius BE57 0682 0361 3535  ING BE71 3100 0291 8069



PRIX : 1,50 €

Help Animals



ANDERLECHT

203 rue Bollinckx
1070 Anderlecht
T. 02/523.44.16

Ouvert du Lun. au Ven.
de 13h à 17h

Sam. de 11h à 12h30
et de 13h à 17h

(fermé les dimanches et jours fériés)
(HK30230346)



BRAINE-LE-CHÂTEAU

10 rue du Bois d'Apechau
1440 Braine-le-Château
T. 02/204.49.50

Ouvert tous les jours
de 13h à 17h

(Sauf les dimanches et jours fériés)
(HK30224417)

www.helpanimals.be

info@helpanimals.be - bhc@helpanimals.be



facebook.com/helpanimals.be



instagram.com/helpanimalsasbl

